

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 2 (1954)
Heft: 3-4

Artikel: Inscriptions votives babyloniennes conservées dans des collections Suisses
Autor: Sollberger, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INSCRIPTIONS VOTIVES BABYLONIENNES

CONSERVÉES DANS DES COLLECTIONS SUISSES

par Edmond SOLLBERGER

ON trouvera ici un choix de quelques inscriptions votives babyloniennes inédites. Je remercie vivement M. et M^{me} H. Erlenmeyer, de Bâle; M. R. Schmidt, de Soleure; ainsi que M. N. Dürr, du Musée historique de Bâle, d'avoir bien voulu m'autoriser à publier les pièces de leurs collections.

I. YEUX VOTIFS

Les lapicides babyloniens ont su tirer parti des propriétés de taille de certaines pierres pour obtenir d'heureux effets artistiques. C'est ainsi que l'agate, notamment, a été utilisée par eux pour confectionner des objets rappelant la forme et la couleur d'un œil : la pupille étant représentée par un cercle brun, tandis que le blanc est marqué par une couronne circulaire de teinte claire, généralement bleutée. Ces yeux ont pu être employés comme tels sur des statues; certains, qui sont perforés de part en part, on pu, en revanche, être simplement portés comme amulettes.¹

1. *Œil kassite.*

Musée historique de Bâle, N^o 1906.729. Grand œil en calcédoine, perforé; la couronne extérieure est d'un blanc laiteux et la pupille gris beige; revers poli mais abîmé. Grand diamètre: 42 mm.; diamètre de la pupille: 32 mm.; épaisseur maximum: 16 mm.; hauteur de la pupille: 4 ½ mm. Cet objet a été donné autrefois au musée de Bâle par l'orientaliste bâlois Albert Socin (1844-1899) qui voyageait en Egypte, Syrie et Mésopotamie en 1868-1870 et en Palestine en 1873.

¹ Sur ces yeux, connus dès le début du II^e millénaire, voir les articles de S. LANGDON, *Revue d'Assyriologie*, XX (1923), p. 9 sqq.; E. UNGER, *Reallexikon der Vorgeschichte*, IV, p. 415; E. EBELING, *Reallexikon der Assyriologie*, I, p. 313.

Il porte une inscription en sumérien dédiée au grand dieu Enlil par Kurigalzu III, vingt-deuxième roi de cette dynastie étrangère des Kassites qui régna sur la Babylonie pendant près de cinq siècles, dans la deuxième moitié du II^e millénaire.

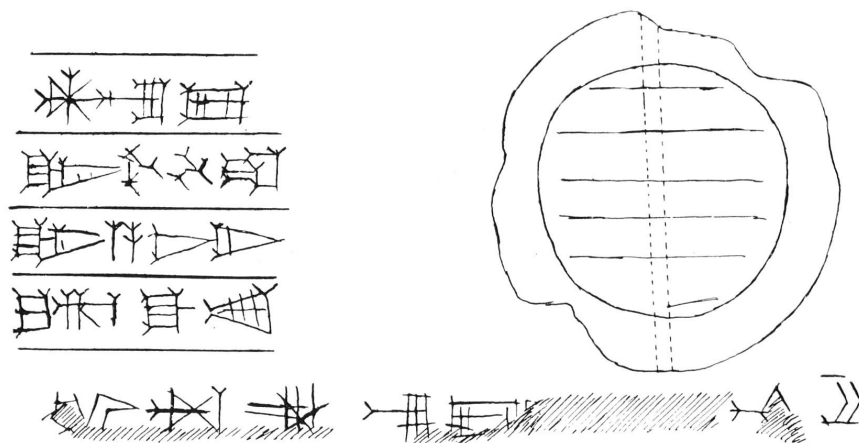


Fig. 150.

<i>^den-líl</i>	A Enlil,
<i>lugal kur-kur-ra</i>	le roi des contrées,
<i>lugal-a-ni-ir</i>	son roi :
<i>ku-ri-gal-zu</i>	Kurigalzu,
<i>sagina ^den-líl-l[á a-m]u-na-ru</i>	le lieutenant d'Enlil, lui a dédié (cet oeil).

2. Œil néo-babylonien.

Collection Erlenmeyer, Bâle. Agathe; le blanc est d'un blanc bleuté laiteux, la pupille est brune; revers non poli; pas de perforation. Diamètre : 27 mm.; largeur du blanc : 3 mm.; épaisseur maximum : 12 1/2 mm.

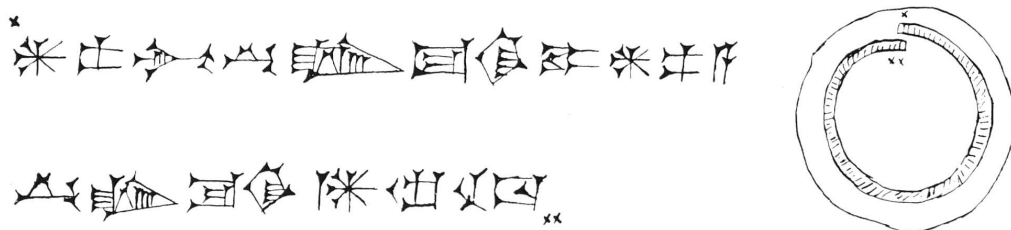


Fig. 151.

Inscription akkadienne de Nebukadnezzar II, roi de Babylone (605-562), dédiée au dieu infernal Nergal.

Transcription logographique :

^dPA-BULÚG-ŠEŠ LUGAL E^{ki} DUMU ^dPA-A-ŠEŠ LUGAL E^{ki} DIŠ ^dU.GUR UMUN-šú BA

Transcription akkadienne :

^dnabû-kudurrî-ušur šar bābili^{ki} mār ^dnabû-apla-ušur šar bābili^{ki} ana ^dnergal bēlišu iqīš

Traduction :

Nebukadnezzar, roi de Babylone, fils de Nabopolassar, roi de Babylone, à Nergal, son seigneur, a fait don (de cet œil).

Ce texte est surtout intéressant par la graphie insolite du nom de Nebukadnezzar. Ce nom : ^dnabû-kudurrî-ušur, signifie « O (dieu) Nébo, protège mon héritier ! ». L'élément *kudurru* a le sens de « fils premier-né, héritier ».² Or il existe un autre mot *kudurru*, homonyme du premier et signifiant « frontière, montagne ». On emploie donc pour noter *kudurru* « héritier » un pseudo-logogramme ŠÁ.DU, qui est pour *kudurru* « frontière, montagne » et n'est en fait que la graphie syllabique de son synonyme *šadû*; c'est cette graphie qui figure, par exemple, dans l'inscription 3 ci-dessous. Dans le cas qui nous occupe, en revanche, le scribe a employé un autre synonyme de *kudurru* et *šadû* : le mot *pulukku*; mais au lieu de le noter par son logogramme usuel BULUG, il a utilisé un autre signe, homophone mais n'ayant généralement pas cet emploi, BULÚG.

3. Œil néo-babylonien.

Collection Schmidt, Soleure. Agathe, mêmes couleurs que le précédent; perforé. Diamètre : 34 mm.; diamètre de la pupille : 23 mm.; épaisseur maximum : 14 mm.; relief de la pupille : 1 mm.

Inscription akkadienne de Nebukadnezzar II, dédiée au dieu national Marduk.

Transcription logographique :

DIŠ ^dAMAR.UD UMUN-šú ^dAG-ŠÁ.DU-ŠEŠ LUGAL TIN.TIR^{ki} DIŠ TIN-šú BA

Transcription akkadienne :

ana ^dmarduk bēlišu ^dnabu-kudurrî-ušur šar bābili^{ki} ana bālaṭišu iqīš

² Cf. J.J. STAMM, *Die akkadische Namengebung*, p. 43.7.

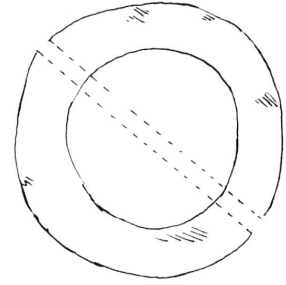
Traduction :

A Marduk, son seigneur, Nebukadnezzar, roi de Babylone, pour sa vie a fait don
(de cet œil).



Fig. 152.

On remarquera que l'élément ^dnabû du nom du roi est noté par le logogramme ^dAG = ^dnabû, alors que dans l'inscription précédente nous en avons un autre, ^dPA, de même valeur. De même, le nom de Babylone est écrit ici TIN.TIR^{ki} au lieu de E^{ki} dans l'inscription précédente.



II. POIDS INSCRIT

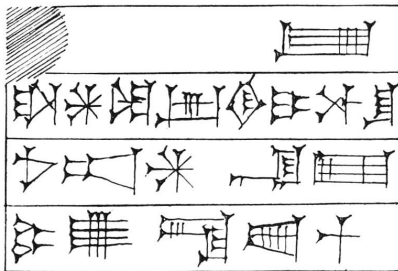


Fig. 153.

4. Ce *poids* (votif?) de la Collection Schmidt est en hématite et a l'aspect d'un cylindre fusiforme. Longueur : 38 mm.; épaisseur maximum : 9 mm.; poids : 7650 mg.

L'inscription, en akkadien, nous apprend qu'il appartenait à un prêtre d'Enlil de la classe appelée *nu-èš* en sumérien, *nēšakku* en akkadien.

[x] GÍN

ša ^dnin-urta-ki-i-pi-šu

NU.ÈŠ ^den-líl

DUMU ú-la-zu-bar

[x] sicle(s).

(Appartenant) à Ninurta-kippišu,

nēšakku d'Enlil,

fils de Ulazubar.

Le chiffre est détruit; il faut probablement rétablir [1]. Sur le nom du personnage, qui signifie « Vraie est la parole de Ninurta ! », voir J.J. STAMM, *op. cit.*, p. 232. Le nom de son père m'est inconnu.

III. LÉGENDES DE CYLINDRES-SCEAUX

5. Cylindre néo-sumérien.

Collection Schmidt (N^o 272). Hématite. Longueur : 25 mm.; diamètre : 12 mm.

La scène représentée est la scène classique dite d'intercession : le propriétaire du cylindre est conduit par son dieu personnel devant un dieu supérieur trônant. Ici, le dieu trônant est sans doute le dieu national d'Ur, le dieu-lune Nanna. Dans le champ entre lui et la déesse intercédante, un scorpion, symbole de la déesse Išhara. Le cylindre est dédié au roi Šulgir (2151-2104), deuxième roi de la III^e dynastie d'Ur, par un de ses fonctionnaires, le courrier Kudašum.



Fig. 154.

<i>dšul-gi</i>	O (divin) Šulgir,
<i>nitah kalag-ga</i>	mâle puissant,
<i>lugal urim^{ki}-ma</i>	roi d'Ur :
<i>ku-da-šum</i>	Kudašum,
<i>rá-gaba</i>	le courrier,
<i>ir₁₁-zu</i>	est ton serviteur !

6. Cylindre néo-sumérien.

Collection Schmidt (N^o 226). Hématite. Longueur : 26 mm.; diamètre : 12 mm.

Scène d'intercession. A la place du dieu-lune Nanna, dont on voit le symbole (croissant), siège le roi divinisé à qui le cylindre est dédié : Ibbīsîn (2085-2062), dernier roi de la III^e dynastie d'Ur.

<i>d_i-bí-d_isîn</i>	O (divin) Ibbīsîn,
<i>lugal kalag-ga</i>	roi puissant,
<i>lugal urim^{ki}-ma</i>	roi d'Ur,
<i>lugal an-ub-da limmu-ba</i>	roi des Quatre-Régions (du monde) :

èr-ra-dān
dub-sar
dumu ar-ši-ah
ir₁₁-zu

Erradān,
le scribe,
fils d'Aršiah,
est ton serviteur !



Fig. 155

Le nom de ce scribe est à ajouter à la liste des scribes de la III^e dynastie d'Ur compilée par N. Schneider.³ Si le nommé Aršiah est le même que celui qui est mentionné sur un sceau de même date trouvé à Ur⁴, notre scribe serait le frère de l'archiviste Urniğinġar. Le nom (akkadien) Aršiah, qui signifie « J'ai reçu un frère ! » est aussi porté par un gouverneur de Babylone, vassal des rois Šulgir et Amarsuen de la III^e dynastie d'Ur.

7. *Cylindre paléo-babylonien.*



Fig. 156.

Collection Schmidt (N^o 94). Obsidienne. Le cylindre est cassé et mesure actuellement 18 mm. de long (longueur originale : env. 24 mm.); diamètre : 11 mm. Epoque de la I^{re} dynastie de Babylone (1950-1650).

La scène représente, de part et d'autre d'une inscription en trois lignes, une divinité et des symboles divins : animal couché, barbu (?), à longues cornes verticales en ligne brisée, sur le dos duquel est dressée une crosse. L'inscription est assez énigmatique. On lit :

^den-[ki]
HA.A^[ki]
TUKU.TUKU.TUKU.T[UKU]

³ *Orientalia, nova series*, XV (1946), p. 64 sqq.

⁴ C.J. GADD et L. LEGRAIN, *Ur Excavations. Texts. I. Royal Inscriptions*, N^o 88.

Elle serait donc dédiée au dieu Enki d'Eridu, ville sumérienne dont nous avons ici une graphie logographique ; mais je ne vois pas le sens de la ligne 3 où le mot TUKU « avoir, posséder » est répété quatre fois.

8. *Cylindre kassite.*

Collection Schmidt (N° 266). Jadéite. Longueur : 46 mm. ; diamètre : 15 mm.

Ce beau spécimen de la glyptique kassite représente une orante devant son dieu. La femme, de profil, regardant à droite, a les deux bras levés en signe de prière. Il s'agit vraisemblablement de la propriétaire du cylindre, une hiérodoule de la classe des *emedu* (servantes nées sur le domaine du temple), du nom de Zakirum.⁵ Le personnage qui lui fait face, sans doute le dieu-lune Nanna à qui est dédié le cylindre, lève le bras droit en geste d'accueil ; sa main gauche tient un objet (situle?). La scène est rehaussée des motifs décoratifs habituels de la glyptique kassite.⁶

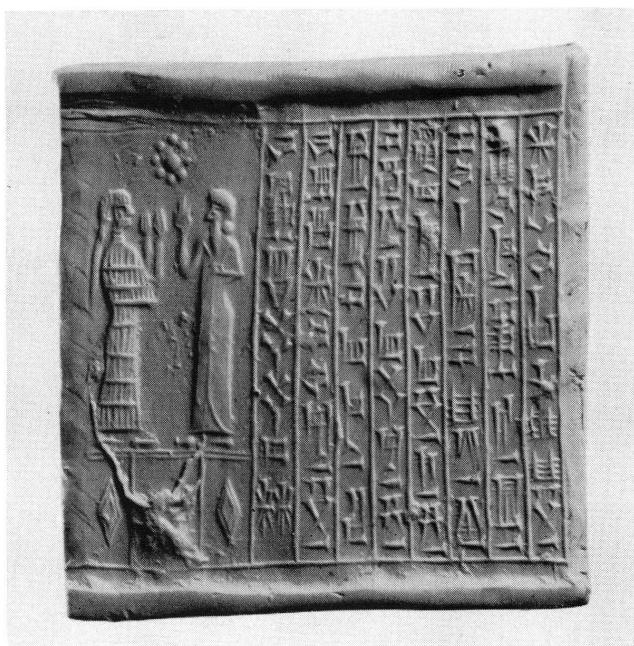


Fig. 157.

Les huit lignes de l'inscription constituent une prière en sumérien adressée à Nanna.⁷ Comme on le verra par les lacunes dans la traduction et les incertitudes dans la lecture même de cette inscription, elle n'est pas exempte d'obscurités. Il m'a semblé pourtant utile de la publier sans plus tarder afin que d'autres spécialistes puissent contribuer à son élucidation définitive.

⁵ Le nom est bien connu à l'époque kassite ; on remarquera qu'il est ici porté par une femme bien qu'il soit de forme masculine.

⁶ Sur la glyptique kassite, voir en dernier lieu : E. PORADA, « On the Problem of Kassite Art », *Archaeologica orientalia in memoriam Ernst Herzfeld*, 1952, p. 179 sqq. ; E. DOUGLAS VAN BUREN, « The Esoteric Significance of Kassite Glyptic Art », *Orientalia, nova series*, XXIII (1954), p. 1 sqq.

⁷ Toutes les prières connues à l'époque ont été rassemblées par S. LANGDON, *Revue d'Assyriologie*, XVI (1919).

1 ^d nanna en zi-LI	O Nanna, seigneur resplendissant,
2 zi-ša-ġál kalam-ma-ge	qui donne vie au Pays (de Sumer) :
3 za-ki-rum emedu-zu	Zakirum est ta servante !
4 ZAG.KU.UŠ-bi šu-te-ġá-ab	Reçois ce...!
5 a-ra-zu-bi šu-ġíd-da-ab	Saisis cette prière !
6 ka-ka-a šu-ġál-la	(A) celle qui prie,
7 GAR-e-ra AN.KI.KI-da-ta	à celle qui..., par le...,
8 níġ-šaġ ₅ -ga ġíd-ġíd LU-nab	donne(?)-lui des grâces sans fin !

Sur l'épithète de Nanna (ligne 1), voir le cylindre kassite DeClercq 260, ⁸ où le dieu est appelé *nun zi-LI* « prince resplendissant », ainsi qu'une inscription d'Ur ⁹ où il est dit *dumu zi-LI* « fils resplendissant » du dieu Enlil.

La traduction de la ligne 6 est basée sur le sens « prier » du verbe composé *ka-šu—ġál* (voir, par exemple, A. FALKENSTEIN, *Grammatik des Sprache Gudeas von Lagaš*, I, p. 127, s.v.).

A la ligne 7, faut-il lire *ki-ki-da* et y voir une graphie syllabique de *ki(d)kid(a)*, en akkadien *kikittu* « rituel », écrit habituellement AG-AG = *kìd-kìd*?

La traduction de la dernière ligne est hautement conjecturale : elle est basée sur la valeur « long, étendu » de *ġíd(-ġíd)*, mais le sens donné ici au verbe LU n'est pas attesté lexicographiquement. Le complexe verbal est un impératif comme ceux des lignes 4 et 5; *-nab* remplace la graphie usuelle *-na-ab* : infixe datif de la troisième personne du singulier (*-na-*) + infixe accusatif inanimé (*-b-*).

⁸ *Collection De Clercq. Catalogue méthodique et raisonné*, I, pl. XXV = S. LANGDON, *op. cit.*, N° 29 = A. POEBEL, *Orientalistische Literaturzeitung*, 1913, col. 64.

⁹ C.J. GADD et L. LEGRAIN, *op. cit.*, N° 139, ligne 8.

